

SEMINAIRE « QU'EST CE QUE VIVRE ? EXISTER OU SUBSISTER ?

Première séance, le 15 octobre 2020

AVERTISSEMENT ET MODE D'EMPLOI

Le présent compte rendu, rédigé par Philippe RATTE,

omet à dessein d'attribuer à quiconque les propos qu'il rapporte de manière synthétique.

L'idée est de proposer une relation de la séance et non une transcription de son déroulé, chacun étant naturellement invité à étoffer, agrémenter ou rectifier ce qui trouve ci-dessous une expression de première main.

En prenant part à ces rencontres, c'est un mouvement concertant visant à déconcerter que nous cherchons à amorcer, de sorte qu'aucun compte rendu n'a lieu de prétendre consigner on ne sait quelle stase de la pensée atteinte lors de cette rencontre : au mieux peut-on relancer du processuel...

UN DEUX TROIS SOLEIL

est un jeu consistant à s'immobiliser lorsque celui qui s'y colle se retourne pour voir comment les joueurs se sont rapprochés de lui.

Gare à ceux qui n'ont pas su se figer à temps, ils sortent du jeu.

Nous en sommes exactement là depuis hier soir mercredi 28 octobre 2020 : le premier qui est surpris à bouger est mis à l'amende.

Il en résulte naturellement que la prochaine séance prévue fin novembre ne pourra se tenir avant des temps meilleurs

1 CADRAGE INTELLECTUEL

Notre démarche est à l'enseigne de la décoïncidence, motif auquel se consacre l'association récemment créée à l'adresse suivante association.decoincidences@gmail.com, le pluriel dans le titre ayant naturellement tout son prix.

Car **il ne s'agit plus seulement d'élaborer le concept, c'est fait, mais de le mettre en œuvre**, d'en engager le fil incisif dans la texture même des existences, et cela naturellement est une démarche opératoire à l'infinie démultiplication, entre tous et en autant de manières, circonstances, occasions ou objets que l'on voudra.

Loin de mener à l'érémisme stylobate comme en d'autres temps ou à quelque renoncement méditatif d'inspiration orientale, ce concept se veut tranchant en vue d'une entrée en lice sur le marché des idées et dans le vif du vivre. On n'est pas non plus dans le sillage des postures de l'engagement à la Sartre, selon lesquelles l'intellectuel érigé en philosophe référentiel voire révérentiel était censé entrer dans les débats de tout ordre comme les Dieux d'Homère dans les batailles, pour y faire basculer le sort des armes. Cette prétention quasi démiurgique, passablement démagogique, n'est plus de saison si elle le fut jamais à bon escient – maintes expériences tragiques incitent à penser que non, qu'on songe à l'Angkar, à Lénine, à Mao ou encore à Elsa Triolet se prenant pour l'épée de Brennus dans la balance des juges de Kravtchenko. Ce dont il s'agit ici n'est plus d'opiner, ni même de philosopher en maître à penser, mais d'agir philosophiquement, d'authentiquement *vitam impendere veri*, le « vrai » de la vraie vie n'ayant aucun caractère ontologique ultime mais une force de refus envers le frelaté, le factice, le fictif – bref une force d'ex-aptation, antiparticule de la propension généralisée à l'adaptation : une exigence d'aptitude effective en lieu et place des jeux d'attitudes gouvernés par des prétentions à de l'altitude différentielle.

Il s'agit d'un travail, et d'un travail de tous les instants, de nature proprement philosophique sans pour autant s'enclorre dans l'empyrée de La Philosophie. Là où la posture d'engagement repose sur la dénonciation, qui détourne la pensée en idéologie, la décoïncidence se contente de fissurer le compact, d'ouvrir du possible, de ménager de l'écart par où puisse passer de l'entre, s'ouvrir des entrées, faire renaître du processuel. On n'est pas loin de la fameuse **différance** de Jacques Derrida, et cependant tout à fait ailleurs, car le jeu n'est pas de différer, aux nombreux sens du terme (encore moins d'inférer, à la manière des idéologues producteurs de coïncidence) mais de faire jouer précisément ce que tout tendrait à assujettir. Il y a là une forme très socratique de désobéir, non pas en se dérochant ni en s'insurgeant, mais en se déprenant de l'obédience, c'est à dire du système implicite qui organise les conformités. Jusque dans l'acte d'obéir à l'injonction de mourir prononcée contre lui, Socrate laisse

définitivement déchaussé le système qui l'y a contraint. Par sa simple décoïncidence incoercible, il a subverti l'obédience sans même avoir eu à la mettre en cause. On dirait du Sun Tsu, en termes militaires. Nous qui vivons actuellement au cube, sous le prétexte du Covid, à l'enseigne si héraldique de l'intubation redoutée (un seul choix : encubé ou entubé), en climat d'obédience docilement intégrée, l'histoire nous met en première ligne pour éprouver la nécessité impérieuse, vitale, de recourir à la décoïncidence pour ne pas finir dissous. Le danger de dissolution (ce contraire de la résolution autant que de la consistance) ne vient d'ailleurs pas que de cette conformation généralisée à des protocoles sanitaires : le droit, et demain la faculté, de ne pas être conformes à tels rites, à tels tabous, à telles convenances sont d'ores et déjà en voie d'effilochement rapide. Il est déjà interdit en maints domaines de ne pas commencer par déférer à un certain nombre de préalables pour parler, et même pour penser. L'acquis, que l'on croyait naguère encore promis à se mondialiser, des millénaires qui ont fait de l'Europe une matrice de liberté et donc une ressource de perpétuel renouveau, est aujourd'hui menacé, contesté, combattu. Il boite bas et aspire à filer doux. De cette ressource, chacun est responsable, non en Léonidas barrant les Thermopyles, mais en Themistocle habile à contre attaquer et vaincre.

II OBJECTIF DU SÉMINAIRE

1 Ce qui nous réunit, sans ambages, c'est notre proximité avec le parcours de François Jullien.

Seulement voilà, en nous ayant conduits au concept de décoïncidence à l'enseigne duquel nous siégeons, lui-même nous a invités à ne pas coller à sa démarche, fût ce pour la démarcher, mais à nous en démarquer. [À l'enseigne, oui, à l'empeigne, non.](#)

Nous venons tous avec un bagage de lectures. Baudrillard, Philippe Muray, Peter Sloterdijk, Hartmut Rosa, Clement Rosset, Zyngtmunt Brauman, etc. ont selon moi aussi des choses à nous dire dans la même veine.

Nous venons tous surtout avec chacun une singularité. Du grain non pas à moudre, mais à faire sentir au toucher. Voire un grain pour certains, au nombre desquels je me compte.

2 **Le but de la présente rencontre**, qui n'est à ce stade qu'une tentative, est d'abord de prendre au sérieux l'avertissement philosophique de FJ.

Nous sommes comme des grimpeurs qu'on préviendrait que la suite de l'ascension se fait sur dalles de plus en plus lisses, et qu'il est temps de chercher des grattons sur lesquels avoir prise. Et de nous encorder bien plutôt que de nous accorder. En évitant de nous encoder sans en avoir l'R.

Aussi s'agira t'il de chercher chacun à donner une tension philosophique à des aspects vécus, véritables, vifs, de notre expérience, pour faire jouer l'écart (et non l'opposition supposée) entre théorie et vie, entre les mots et les choses. L'idée n'est pas de chercher le droit fil d'on ne sait quelle vérité à promouvoir, mais de revitaliser une sorte de dissidence méthodique d'envers les notions convenues, les démarches admises, les a priori endossés sans autre examen. Si fil il y a, c'est celui d'une *philia*, c'est-à-dire le libre entretien à la fois d'une connivence et d'une distinction se passant des « mots de la tribu » dont parlait Mallarmé pour donner jour aux chances de l'inouï. En lieu et place du collectif, chercher à créer du commun à partir de ce qui est incident – qu'on pense à la manière dont Socrate aborde Phèdre : « *pou kai pothen ?* », « d'où viens tu, où vas tu ? »

3 **Cette première séance a pour objet et pour but de vérifier** que nous nous comprenons bien et que nous sommes d'accord sur l'intention générale de cette rencontre prévue pour être mensuelle. Chacun est invité à préciser ce qu'il entend (au double sens du terme) par et sous les propos tenus.

À la demande expresse de l'intéressé, notre raison d'être est d'inverser le rapport que nous avons couramment avec le travail de François Jullien, dont d'ordinaire nous prenons connaissance, sans y apporter de transformation opérationnelle. Ici, au contraire, c'est du monde que nous partons, tel qu'il est, pour examiner en quoi le recours aux ressources de ce travail peut nous aider à y voir clair. Pas le monde empirique, le monde tel qu'il s'offre à être pensé.

Car nous ne pouvons nous dissimuler que nous sommes sous l'emprise d'un champ magnétiseur très fort, notre seule apparence le donne à voir, nos masques identiques se faisant vis à vis en lieu et place des visages qu'ils casquent d'une protection largement incantatoire, mais sacramentellement observée. Au delà de ce trait si voyant, un biais ambiant gouverne une série de dimensions de notre être au monde. Je ne prendrai que deux exemples emboîtés.

1 FJ nous a aidés à reconsidérer notre fonds commun d'intelligence occidentale à la lumière infra-rouge de celui que la Chine a élaboré. Moïse ou la Chine ?

Or, le monde dans lequel nous vivons semble animé par une culture du troisième type, que Philippe Delmas appelle *la Tech* (cf son article dans *Le Débat*, 210, pp 78-87), d'autres la globalisation, et même pourquoi pas le troisième totalitarisme. Il ne doit rien à ces deux fonds communs, et les envoie l'un et l'autre sous son flux. Que faire, que penser, que dire devant cette crue étouffante, qui se dérobe à l'énoncé, à l'écriture, au nommé? Il y a là une urgence encore trop inaperçue de beaucoup.

2 **Sans prendre en rien parti, relevons que sans quitter notre beau pays, nous avons changé de référentiel.** En 14-18, on n'a pas cillé une seconde à l'idée de faucher toute une jeunesse et amputer le pays de son avenir. En 2020, nous sommes gouvernés par un logiciel implicite qui ne tolère pour seule posture que « le souci des plus fragiles », en clair la survie des vieux. 35 000 morts représentent 1/20 de la mortalité annuelle, 1/2000 de la population, et 90% d'entre eux avaient plus de 65 ans. Pour le salut de cette infime minorité, on a sans ambages choisi de mettre le pays tout entier aux arrêts, et tout spécialement la jeunesse et les enfants, en ponctionnant l'avenir à pleines mains. C'est un horizon mental inverse du précédent. En sommes nous bien conscients, et l'avons nous bien mesuré ? Au nom de quoi l'avons nous adopté, choisi qu'il fut par d'autres ? Est-il même encore permis d'en questionner le principe, rondement présenté comme un impératif catégorique inhérent « au pays que nous sommes », sans parler des « valeurs ».

Celui qui répéta six fois que « c'était la guerre » opta pour une logique de gestion des flux hospitaliers. Au lieu de faire la guerre au virus, quitte à déplorer des morts, on imposa la paradigme du soin illimité pour tous à n'importe quel prix, option objectivement impossible à soutenir dans la durée et dans toute son acception, mais retenue comme catégorique, indiscutable, sacrée. Telle est sinon la loi, du moins l'ordre en vigueur : à quel degré y avons nous lucidement convenu, fût-ce à l'insu de notre plein gré?

Nous vivons dans une sorte de sacré crypté, subliminal, auquel les moyens les plus puissants, les plus concordants, travaillent à asservir l'assentiment de tous, faisant taire sous les huées quiconque en déçoit. Soyons simplement conscients que cela risque de nous mener à l'abîme, selon la même pente qui gouvernait la pensée militaire d'après 1918. Il n'y a pas de ligne Maginot qui tienne, jamais !

De tout cela, n'omettons pas de nous préoccuper, en nous aidant du bâton d'aveugle de la pensée Jullien, qui peut nous éviter de trébucher.

III QUE PEUT UN CONCEPT ?

Socrate le disait déjà dans le Gorgias : *prattein*... Un concept est un outil, penser est donc se donner un moyen d'agir plutôt que d'agiter. Celui de décoïncidence se singularise par le fait de ne pas se donner

comme *arché*, au double sens inchoatif et injonctif du terme. Il initie sans initialiser. Il relève de l'initiative, pas de l'origine, dont il exclut même l'idée, puisqu'il se produit nécessairement en second. On ne déçoit que de ce qui est déjà là. Aussi ne nourrit-il pas l'idée d'une cause à défendre (là encore au double sens de cause, causal et militant, causeur), se contentant d'armer une stratégie philosophique qu'on pourrait dire de déchaussement, comme on déchausse une muraille en en faisant jouer les pierres.

C'est une réponse à une urgence pratique : « *penser des choses fondamentales est aujourd'hui une nécessité sous peine de catastrophes* » écrivait déjà Simone Weil. Il s'agit de briser l'opposition factice entre abstrait et concret, qui a tellement gouverné le déploiement de la pensée occidentale, sans pour autant les amalgamer. Il s'agit de donner une puissance opérationnelle à un concept exerçant un effet effectif sur le réel et la vie. De donner prise à du conceptuel.

La ville en propose une expérience concrète : structurée par l'empire de la technique et d'un objectif de mobilité, elle enchâsse les vies dans ce qu'on pourrait appeler une obédience urbanistique qui ne dit pas son nom mais exerce un magistère. L'expérience sensible qu'en ont les habitants et usagers est comme oblitérée par le primat de la technique, du visuel et d'une pléiade d'autres formatages qui la conditionnent. Voilà un terrain à creuser...

Comment s'y prendre ? La notion de fissure aide à l'imaginer. Nul d'entre nous ni même nous tous ensemble n'irons rien subvertir, mais chacun sait d'expérience combien une infime fissure suffit à fragiliser un bloc, une dalle, un mur, et combien aussi elle tend toujours à se ramifier – qu'on songe à l'impact d'un gravier sur un pare-brise, ou à l'image fameuse de Haddock voyant son miroir se fendiller jusqu'à se briser (L'affaire Tournesol, P. 10, strips 3, 4, 5). Il s'agit moins d'un effet à atteindre que d'une attitude à adopter, d'une sorte d'esprit de résistance non plus contre une force brutale, mais envers une influence fluidifiante à propension confluyente qui, par infusion en quelque sorte, imbibe toujours davantage notre être au monde, jusqu'à diluer le ressort de notre capacité à ek-sister.

Pour mieux nous repérer dans l'histoire des idées, pensons à Baudrillard, qui au temps même de l'engagement-roi, s'appliquait à développer un corpus de pensée décoinçante dont il ne tirait aucun crédit à vaticiner, plaçant sa confiance et surtout son sérieux dans l'inévitable impact d'un travail exigeant, capable par sa seule force de justesse d'avoir une incidence disjonctive sur les propensions à la coïncidence, au nombre desquelles les idéologies, surtout à l'époque, tenaient le haut du pavé.

Les pratiques de la psychanalyse, indépendamment de toute querelle théorique ou pratique sur la discipline elle-même, ont énormément à nous apprendre à titre d'exemples sur les chemins de la décoinçance, des plans de faille, des fissures, des extensions un peu rhizomatiques et d'apparence aléatoire de ces dernières.

La cosmologie, qui considère aujourd'hui que l'existence de l'univers tient à un écart d'un milliardième environ entre matière et antimatière dans les instants consécutifs au big bang, et qui trouve dans cette conjecture un chemin, une fissure, par où parvenir à réconcilier la relativité générale et la physique quantique, nous enseigne aussi des manières de sortir des ornières que les théories en place prennent pour des sillons. Quoi de plus radicalement décoinçant que la notion paradoxale de *gravitation quantique* ? Or c'est pourtant bien de ce côté là que semble s'ouvrir une piste d'intelligence.

Etc.

Le difficile, si d'autres séances donnent de l'essor à cette approche, est de franchir le pas entre le plaisir d'écouter s'exposer une pensée élaborée de la décoinçance et en faire quelque chose dont on se sente capable à titre personnel, à la faveur encourageante d'un cadre de philia, en toute modestie, à la façon dont Marie Balmary rejetée par sa corporation pour une décoinçance sacrilège touchant « l'homme aux statues » et les motifs germinaux de la psychanalyse avait choisi de se tourner vers l'étude critique du texte biblique lentement travaillés avec quelques amis pour en tirer des éclairages incroyablement neufs y compris sur la psychanalyse. Mais il était tellement plus confortable, à l'époque, d'assister rituellement au Séminaire de Lacan que de tenter soi-même l'aventure de l'analyse...

